

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [histoire](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[455. Paris, Samedi 17 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous recevrez ceci mercredi 21, et le mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en repartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 587/ 262-263

Information générales

LangueFrançais

Cote1289-1290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

443 Londres, Lundi 19 octobre 1840 8 heures et demie

Vous recevrez ceci Mercredi 21 et le Mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en répartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer. Je partirai du Val-Richer, le 27, dans l'après-midi avec tous les miens, pour aller coucher à Lisieux ou à Evreux, et le 28 au soir je serai à Paris. Ainsi, le mois d'Octobre n'aura pas menti. Personne, personne pas même vous, pas même moi, ne sait combien, il sera beau. Qu'est-ce que l'attente auprès du bonheur ?

J'ai reçu hier mon congé, dans une lettre particulière de Thiers, de très bonne grâce. Je serai à la Chambre le 29. Je ne manquerai qu'à la séance royale. Je crois que je comprends bien ma situation. et que j'y satisferai pleinement en tous sens. Elle a des embarras, des convenances, des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en éluderai aucun. Pour ma pleine confiance il faut, à mon jugement l'adhésion du vôtre. Que de choses à nous dire ! Ce nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une rude entreprise que de rétablir de l'ordre et de la raison dans le monde. Aujourd'hui tous les scélérats sont fous et tous les fous sont prêts à devenir des scélérats. Et les honnêtes gens ont à leur tour une folie, c'est d'accepter la démence comme excuse du crime. Il y a une démence qui excuse ; mais ce n'est pas celle de Darmer et de ses pareils. On n'ose pas regarder le mal en face et on dit qu'ils sont fous pour se rassurer. Et pendant que les uns se rassurent lâchement d'autres s'épouvantent lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde a vu, sous d'autres noms, sous d'autres traits bien des maux et des périls pareils, égaux du moins sinon passifs, pour ne pas dire plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui d'un degré de bonheur, et de sécurité dans le bonheur dont le monde autrefois. n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu des siècles bien autrement assailli de souffrances, de crimes, de terreurs. Il a prospéré pourtant, il a grandi dans ces siècles là. Nous oublions tout cela. Nous voudrions que tout fût fait. Non certainement tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup à faire encore. Mais tout n'est pas perdu non plus. L'expérience, qui m'a beaucoup appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui passe pour un juge si sévère de mon temps; moi qui crois son mal bien plus grave que je ne le lui dis, je dis qu'à côté de ce mal, le bien abonde, et qu'à aucune époque on n'a vécu, dans le plus obscur village comme dans la rue St Florentin, au milieu de plus de justice, de douceur, de bien être et de sûreté.

J'écirai aujourd'hui au Roi. On me dit qu'il a pris ceci avec son sang-froid ordinaire, triste pourtant de voir recommencer ce qu'il croyait fini. Le Morning Chronicle parle de lui ce matin est termes fort convenables. 2 heures Rien encore. J'y compte pourtant toujours. La poste est venue tard. Et vous ne prenez pas le plus court chemin pour venir à moi ; je suis encore plus impatient le lundi qu'un autre jour. Le dimanche est si peu de chose ! Enfin, je n'ai plus qu'un dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour moi à la Reine une audience de congé. Je l'aurai

Mercredi ou Jeudi Ne dites rien du jour de mon arrivée. Sachez seulement que je viens pour le début de la session.

Adieu. Adieu. 4 heures

Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le mieux ; confiant, comme l'enfance; profond, comme l'expérience. Un sentiment, n'est complet qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment complet. Au début de la vie on peut trouver, on trouve du charmé dans des sentiments auxquels à vrai dire, il manque beaucoup. On sait pas ce qui y manque ; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré les choses, on veut la perfection ; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne se donne pas soi-même tout entier. Je n'ai jamais été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore les détails de la métamorphose que vous m'indiquez. Ils m'arriveront, je pense dans la journée. Cela, je puis l'attendre patiemment. Je serai fort aise de la métamorphose et pas sûr, après quelques épreuves, je finis par accepter les vicissitudes de certaines relations comme celles des saisons ; en hiver, j'espère l'été ; en été je prévois l'hiver ; le ciel pur ne chasse point le brouillard de ma mémoire, ni le brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce mélange imparfait et à ses alternatives. Triste au fond de l'âme, mais sans injustice et sans humeur. Ou plutôt ce qui s'est montré à ce point variable et imparfait ne pénètre plus jusqu'au fond de mon âme. Je le classe dans ce superficiel qui peut être grave comme vous dites, et influencer beaucoup sur ma destinée mais qui ne décide jamais de ma vie. Adieu. Oui, adieu comme nous le voulons.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/525>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 19 octobre 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
